**Translation Portfolio – Helena Chadderton**

**Academic, historical**

**Conference Paper: ‘Women confronting communism in Romania’, by Claudia Florentina Dobre**

Mon intervention porte sur les résistantes anticommunistes et pars d’une enquête faite auprès des anciennes détenues politiques interviewées entre 2002-2005. Il s’agit d’une recherche qui a abouti à une thèse de doctorat en histoire sur la mémoire des persécutées politiques roumaines. J’ai cherché à saisir la voix des femmes socialisées avant le communisme qui ont subi la violence politique infligée par ce système dans le processus de constitution d’une mémoire collective anticommuniste en Roumanie. Idéalistes et patriotes, les femmes que j’ai interviewées ont senti le besoin de montrer leur opposition envers les communistes. Quelques-unes ont essayé d’organiser des groups conspirateurs qui se donnaient comme but d’aller dans les montagnes pour combattre, arme à la main, les communistes. D’autres ont aidé leurs amis, frères, parents qui se trouvaient en conflit avec les autorités imposées par les Soviétiques. Deux jeunes femmes ont continué à rêver de la France. Elles ont gardé contact avec leurs anciens enseignants du Lycée français de Bucarest expulsés par les communistes. Par la suite, leurs lettres innocentes ont été apportées comme les preuves d’une conspiration contre les autorités.

**Translation:**

My paper deals with female anti-communist resistance and begins with a survey in which former political prisoners were interviewed between 2002 and 2005. It is based on research which became a doctoral thesis in History on the memory of Romanian women who were politically persecuted. I wanted to give a voice to women socialized before communism who suffered political violence inflicted by this system, as part of the process of the constitution of collective anti-communist memory in Romania. Idealists and patriots, the women I interviewed felt the need to show their opposition to the communists. Some of them tried to organise secret groups whose aim was to go into the mountains and engage in armed resistance against the communists. Others helped their male friends, brothers, relatives who found themselves in conflict with the authorities imposed by the Soviets. Two young women couldn’t get France out of their heads. They kept in touch with their former teachers at the French college in Bucharest who had been expelled by the communists. Subsequently their innocent letters were used as proof of a conspiracy against the authorities.

**Literary**

**Marie Darrieussecq, *Le bébé***

Alors commencent les discours :

Il a de la fièvre.

C’est la nouvelle lune.

Il a faim.

Il est trop couvert.

Il a froid.

Il faut que les bébés pleurent.

Nous, on t’a laissé pleurer – mais nous ne le ferions plus aujourd’hui.

Il faut bien qu’il s’exprime.

Ne le prenez pas dans vos bras, vous allez l’enerver encore plus.

C’est l’angoisse du crépuscule.

C’est l’angoisse du deuxième mois.

Ne le laissez pas pleurer : vous lui donnez l’image d’un monde où les appels restent sans réponse.

L’angoisse est structurante.

L’angoisse est pathogène.

Il sera abandonique.

Il sera schizophrène.

Le mien est un cas social.

Le mien fait mon bonheur.

La tétine est aussi un bon déclencheur de discours.

La moitié des gens que je côtoie y voient une poire d’angoisse pour fermer la bouche des enfants, pour les empêcher de prendre la parole. L’autre moitié y voit une sorte de câlin portatif, une mesure d’humanité, et un repos pour les parents.

Une puéricultrice sur deux est favorable à la tétine.

Quand le bébé me tète, je suis une tétine géante.

Une chuquette, une choupette, une tototte.

Dès qu’il est question de tétine, c’est ce mot qui m’est venu, *tototte*, je l’ignorais à mon vocabulaire. D’où sort-il ?

(pp.21-23)

Vérifier pour la dixième fois que le biberon ne fuit pas, alors qu’il est déjà à demi fou de faim ; le savonner longuement alors qu’il hurle ; le vaporiser d’eau fraîche quand il s’y attend le moins ; rire quand il s’exaspère ; le rajuster quand il s’endort ; le moucher quand il s’amuse ; remplacer le bouchon qui le fascine par un stupide hochet neuf ; le serrer dans des couches trop petites, parce qu’il faut bien finir le paquet ; lui mettre un bonnet ridicule.

Mais aussi : protéger ses yeux du soleil par de savantes rotations de la main, installer des architectures de linges sur sa poussette ; traquer le moustique, prévenir le courant d’air ; lui caresser le front en murmurant des chansons pour éloigner les cauchemars ; le faire rire en inventant des bruits, des grimaces et des danses ; arrêter de fumer ; lui faire sentir les roses ; le plonger dans des bains tièdes quand il fait chaud, des bains bien chauds quand il fait froid ; le masser à l’huile d’amande douce ; ne pas lui infliger le sirop qu’il déteste ; le bercer jusqu’à la crampe, l’endormir dans nos bras quand nous piquons du nez ; souhaiter la mort du pharmacien qui n’a pas commandé le bon lait ; trouver de la force quand nous n’en avons plus.

Le pire et le meilleur en nous, il le révèle.

**Translation:**

So begins the discourse:

He has a temperature.

It’s the new moon.

He’s hungry.

There are too many blankets on him.

He’s cold.

Babies need to cry.

We let you cry – but we wouldn’t do that nowadays.

He has to express himself.

Don’t pick him up, you’ll annoy him even more.

It’s because it’s sunset.

It’s always like this in the second month.

Don’t leave him to cry: you’ll give him the impression of a world where cries go unanswered.

Being upset will make him stronger,

Being upset is bad for him.

He’ll get separation anxiety.

He’ll be schizophrenic.

Mine is a headcase.

Mine is just wonderful.

The dummy also sets them off.

Half the people I come across see it as an instrument of torture to shut children up and stop them talking. The other half see it as a sort of portable cuddle, a bit of humanity, and a break for the parents.

One out of two nursery nurses thinks the dummy is a good thing.

When the baby sucks me, I am a giant dummy.

A soo-soo, a sugarpuddie, a poppet.

As soon as I thought of dummies, that’s the word that came to me, poppet, I didn’t know I knew the word. Where did it come from?

(p.23)

\*

Check for the tenth time that the bottle isn’t leaking though he’s already half-crazed with hunger; soap him at length when he’s screaming; squirt him with cold water when he’s least expecting it; laugh when he’s fed up; move him when he’s falling asleep*;* blow his nose when he’s having fun; replace the cork which fascinates him with a stupid new rattle*;* squeeze him into nappies which are too tight because we have to finish the packet; put a silly hat on him.

But we also: protect his eyes from the sun with clever hand rotations, engineer whole material constructions on his pram; hunt the mosquito, protect him from the draft; stroke his forehead while singing songs to chase away nightmares; make him laugh by making up funny noises, faces and dances; give up smoking; give him roses to smell; put him in cool baths when it’s hot, nice hot baths when it’s cold; massage him with almond oil; don’t give him the syrup he hates; rock him till we have cramp, let him fall asleep in our arms when we are nodding off; wish death upon the chemist who didn’t order the right milk; find strength when we don’t have any left.

He brings out the worst and the best in us.

\*

Sociological, political

**Bernard Zimmern et Philippe François***,* ***La Jaune et la Rouge*, magazine d’anciens étudiants de l’Ecole Polytechnique**

Les systèmes de santé américains et français sont très différents. Convaincus que l'implication personnelle des assurés dans la gestion de leur capital santé est indispensable, les américains ont défini un système, imparfait mais vivace, avec sa diversité et son dynamisme. On ne fera pas de progrès en France sans injecter de la flexibilité, de la concurrence et de la responsabilité comme aux Etats-Unis, tout en conservant un système de base obligatoire et solidaire entre tous. Les Pays-Bas et l'Allemagne l'ont bien fait, pourquoi pas nous ?

La privatisation de la Sécurité sociale permettrait de résoudre deux problèmes. Celui, lancinant, du déficit, qui dans le système actuel n’est pas résolu et que des compagnies privées ne pourraient durablement accepter. Celui de l’évaluation de l’efficacité médicale, dans la mesure où l’introduction d’un processus de marché imposerait des éléments d’appréciation objectifs des dépenses.

**Translation:**

The American and French health systems are very different. Convinced that personal implication of the insured in the management of their health capital is indispensable, the Americans have devised an imperfect but robust system which is diverse and dynamic. There will be no progress in France without an injection of flexibility, competition and accountability, as in the United States, while conserving a compulsory and solid basic system for all. Holland and Germany have done it, why not us?

The privatisation of social security would allow for the resolution of two problems. Firstly, the incessant problem of deficit, which in the present system remains unresolved and which private companies cannot accept on a long-term basis. Secondly, the problem of evaluation of medical efficiency, inasmuch as the introduction of market forceswould impose objective elements of expenditure assessment.